

Coup de chapeau à Raymond Graisier

Percussionniste classique, batteur, « washboarder », vibraphoniste, « showman » naturel, l'artiste est passionné, ou plutôt habité par le jazz swing auquel il consacre sa vie. C'est aussi un pédagogue reconnu. Il a su éclairer la route de jeunes musiciens qui, depuis, ont fait leur chemin.

Raymond Graisier. Je suis né à Genève le 4 novembre 1952. Je me souviens du quai Charles-Page, une rue qui longe l'Arve dans le quartier de Plainpalais-Jonction. A sept ans, nous avons déménagé à la rue du Valais, dans le quartier de Sécheron.

LV. Quand commences-tu à t'intéresser à la musique ?

RG. En 5^e primaire à Sécheron (11-12 ans), nous décidons, avec quelques copains aussi inexpérimentés que moi, de monter un petit orchestre de rock. Le concierge, un type sympa, nous permet de répéter dans les combles de l'école. Je tiens la batterie, un simple tabouret en guise de caisse claire et des bâtons taillés en pointe comme baguettes. C'est tout.

Les premiers concerts

Faut-il le préciser ? Nous nous produisons rarement. Notre nouvelle scène - le centre de Loisirs des Pâquis - est implantée à la



JEAN-PAUL LÉVET

Raymond Graisier

rue de Bâle. Les morceaux de notre répertoire, des « compositions », se comptent sur les doigts de la main.

Le pianiste doit connaître deux ou trois accords et se lance courageusement dans ce que nous qualifions d'improvisation... Moi, outre la batterie (peut-on l'appeler ainsi ?), je me risque au **mélodica**.

En 6^e, nous faisons appel à des jeunes de notre âge pourvus d'un bagage musical plus élaboré. C'est la rencontre avec le regretté **Bertrand Neyroud**, clarinetiste qui joue à la Fanfare de Genthod-Bellevue, puis le saxophoniste **Philippe Collet**. Ces deux musiciens sont devenus par la suite les piliers des fameux **Louisiana Dandies**.

Vers quinze ans, avec des copains du Collège de Budé, nous mettons sur pied un orchestre de rock. Nous répétons dans le garage des parents du leader du groupe mais nous ne nous sommes jamais produits en concert.

LV. Après ta scolarité obligatoire, vers quoi te diriges-tu ?

RG. À la sortie du cycle d'orientation, je commence – sans intérêt – un apprentissage d'employé de commerce dans l'administration publique ; six mois avant les examens finaux, je quitte tout : je ne peux me voir passer ma vie derrière un bureau. Pendant quelques mois, imaginez l'ambiance à la maison...

LV. Comment se produit ta rencontre avec le jazz ?

RG. En octobre 1971, quelques mordus* organisent au Centre de Loisirs du Grand-Saconnex la soirée inaugurale du « Right Side Jazz Club ». Sept orchestres et Henri Chaix en solo se produisent de 17h à minuit, avec une monstre jam de clôture. Plus de 700 spectateurs, une ambiance démentielle.

C'est le déclic : ma voie est tracée.

Les Louisiana Dandies sont là, et je ne sais plus comment la discussion avec **René Hagmann** démarre, mais c'est le début de nombreux échanges. René connaît très bien le jazz, il est curieux et ouvert, je lui dois beaucoup. Quelques semaines plus tard, il m'annonce qu'il cherche un batteur. J'accepte et je me lance à fond dans l'aventure.

LV. A part ton job dans les Louisiana Dandies, que fais-tu d'autre ?

RG. Disons que c'est une période où je me cherche, et je remercie mes parents d'avoir été patients et généreux. Outre le fait que



Raymond Graisier au vibraphone JEAN-PAUL LÉVET

je me produise et me forme avec Les Louisiana Dandies, je suis des cours privés de piano. Progressivement, les choses se précisent pour moi : après l'école de recrue, je m'inscrirai au Conservatoire. En juin 1972, départ pour la caserne de Lausanne en tant que samaritain. Passons rapidement sur le sujet car je n'ai pas du tout aimé cette période militaire. Le meilleur souvenir, c'est le retour à la vie civile, le jour même de mes vingt ans...

LV. Après l'armée, promesse tenue, le Conservatoire ?

RG. Dès mon retour de l'armée, je m'inscris au Conservatoire de Neuchâtel et j'y suis les

PERSONNALITÉS

février · mars 2020

classes de percussions et de théorie musicale. Je fais partie de l'**Ensemble à Percussions de Genève**, un groupe d'étudiants conduit par le compositeur et professeur Pierre Métral. Je fréquente le Conservatoire pendant huit années et en sors diplômé. Je joue peu à peu de la percussion classique ou contemporaine dans presque tous les grands orchestres de Suisse.

LES ORCHESTRES ET QUELQUES LIENS ET ENREGISTREMENTS.

Louisiana Dandies (1971-1981) avec R. Hagmann (tb, cl, bs), B. Neyroud (cl, as), J. Duruz (cl, s, ts), Ph. Collet (ts), P. Duvanel, J. Kaiser (tp), J.-F. Gertsch (bjo, g), F. Pécoud (b, tu).
<https://www.youtube.com/watch?v=QO3qXzTHHVc>
Disque: Feeling The Spirit. LP CBS 81753 (1976)

Dry Throat Five puis **DTF Fellows** (1982-1996). R. Hagmann (cl, tb, sax), B. Neyroud (cl, as), P.-A. Maret (bjo, g), M. Rudaz (tu), puis J. Ducrot (as).
<https://www.youtube.com/watch?v=FZA3VpE1wr4>
Disque: My Melancholy Baby LP Story Off Records. SOS1151 88 (1989)

The Thirties Buddies (1997-2005).
R. Hagmann (tp, ts, cl), J. Ducrot (cl, as), F. Preitner (sax), J.-P. Burkhard (p), J.-P. Ith (bjo, g), M. Hagmann (b).

The Benny's Goodies (1995-)
Ch. Gavillet (cl), J.-P. Burkhard (p), J. Cotting (dm).
<https://www.youtube.com/watch?v=2w2ITZtLdr8>

Memorial Swing Quartet et **Sextet** (2008-)
J.-L. Müller (p), P.-Y. Petiot (b), R. Cavicchiolo (dm), J. Ducrot (cl, as, ss), R. Hagmann (tp, ts, cl)

Swiss Tribe (2009-)
Th. Winteler (cl, ss), St. Fischt (b), Ph. Anhorn (p), M. Anhorn (dm).
<https://www.youtube.com/watch?v=81EkEwXnniw>
Téléchargement: Thomas Winteler and his Swiss Tribe feat. Gunhild Carling (2018)

Paradise Creek (2018-)
B. Clerc (tp), L. Muller (cl, sax), P.-A. Maret (bjo, g), J.-D. Gisclon (tu), O. Clerc (dm).
<https://www.youtube.com/watch?v=EB8NwEFS1HY>

Comme invité :

Cosa Nostra Jazz Band
<https://www.youtube.com/watch?v=pvwBoCYVfio>
Disque: Live 2013: 10 ans du CNJB Label/Like Music LM82585 PBR

LV. Côté jazz ?

RG. Même pendant les études, je suis toujours passionné par le jazz. Je reste fidèle aux Louisiana Dandies et je me produis régulièrement au washboard avec le pianiste **Jean-Pierre Burkhard**, à Carouge, « Chez Jeannot ». Progressivement, je joue avec la crème des orchestres régionaux, tant comme titulaire que comme invité.



CEUX QUI FONT LE JAZZ

Louis Vaney



Ses qualités

(témoignages recueillis auprès de ses collègues)

Une mise en place et une justesse irréprochables.

Une énergie, un sens du swing communicatifs.

Une virtuosité au service de l'expression, jamais gratuite.

De solides connaissances harmoniques.

Un feeling, une sensibilité à fleur de peau, notamment dans les ballades.

Le pédagogue

LV. Très vite, tu choisis d'enseigner ?

RG. Oui, je fréquentais encore le Conservatoire.

J'ai donné des cours en privé et dans des écoles : Harmonie de Versoix, Ecole de Musique de Genthod-Bellevue, Croqu'Notes (Versoix). L'éventail s'est élargi au fil des années : batterie, vibraphone, piano, chant, improvisation, théorie, logiciels de production musicale, etc.

Actuellement, je dispense encore des cours dans mon studio d'enregistrement à Genthod et à l'école de musique Croqu'Notes de Versoix.

NDLR : son site : www.graisier.ch

LV. Et toi, comment as-tu appris le jazz ?

RG. J'ai eu la chance de fréquenter des musiciens, en particulier René Hagmann, dont les conseils m'ont beaucoup apporté. J'ai écouté les enregistrements des maîtres et, comme tous les jazzmen, j'ai imité, je me suis approprié, j'ai adapté et j'ai beaucoup, beaucoup travaillé. Leçon numéro 1 : même pour les plus doués, ouvrir ses oreilles et bosser un maximum, se donner. Si je devais faire le bilan, je dirais que je n'ai pas produit assez d'efforts dans mon travail avant ces dix dernières années. Même si, soyons positif, il y a bien eu progression. Faut-il donc attendre que l'envie se transforme en passion ?

LV. Ton "Panthéon" du jazz ?

RG. Aujourd'hui, les musiciens qui me procurent le plus de plaisir sont **Lionel Hampton** (vib), **Teddy Wilson** (p), **Johnny Hodges** (p) et **Gene Krupa** (dm).

Une vie ne suffit pas pour découvrir toute la richesse de la musique de Lionel – en particulier celle qu'il a enregistrée jusqu'à la fin des années trente – et pour s'en inspirer.

LV. Une dernière question, moins existentielle : comment as-tu inventé le show du chapeau métallique ?

NDLR : Raymond, coiffé d'un chapeau en métal, exécute un solo de percussion hilarant en se frappant sur la tête et sur tout ce qui l'entoure. (voir <https://www.youtube.com/watch?v=rYGHGLnAFxI>)

RG. Tout s'est passé spontanément sur scène. Je jouais debout en solo à côté du tromboniste, sa sourdine (un chapeau métallique) était posée sur un pied à portée de ma main... Il suffisait de se servir, on a bien rigolé. **LV**

* René Hagmann, Jean-François Gertsch, Jean-Loup Müller, Jean-Roland Hippenmeyer.